



La politique américaine de « grand Moyen-Orient »  
vise-t-elle  
une recomposition de la zone ?

Mémoire de géopolitique  
du commissaire principal Guillaume LOYER  
dans le cadre du séminaire de géopolitique  
« Moyen-Orient »

Directeur : Monsieur Aymeric Chauprade, professeur au CID.

MARS 2005

# La politique américaine de « grand Moyen-Orient » vise-t-elle une recomposition de la zone ?

## SOMMAIRE

PREMIERE PARTIE : Les composantes idéologiques de la pensée américaine.

DEUXIEME PARTIE : Un ordre américain pour quoi faire ?

TROISIEME PARTIE : Comment ?

QUATRIEME PARTIE : Ce mouvement risque-t-il de libérer des forces susceptibles d'échapper au contrôle américain ?

1.	Introduction.....	4
2.	Les fondements idéologiques de la pensée américaine .....	5
2.1	La pensée traditionnelle .....	5
2.1.1	La destinée manifeste du peuple américain.....	5
2.1.2	La liberté.....	5
2.1.3	Le sionisme chrétien .....	5
2.1.4	La lutte du bien et du mal.....	5
2.1.5	L'association entre les intérêts et la morale.....	6
2.1.6	L'école réaliste.....	6
2.2	Les développements récents.....	6
2.2.1	S. Huntington.....	6
2.2.2	F. Fukuyama .....	6
2.2.3	Les néo-conservateurs .....	7
2.2.4	La doctrine Bush.....	7
3.	Un ordre américain pour quoi faire ?.....	8
3.1	Etablir un nouvel ordre mondial.....	8
3.2	Lutter contre la prolifération nucléaire .....	8
3.3	Eradiquer les bases arrières du terrorisme mondial et assurer la sécurité d'Israël.....	10
3.4	Le pétrole : un facteur parmi d'autres.....	11
3.5	Contenir la Chine.....	11
4.	Comment ?.....	12
4.1	Démocratiser le Moyen-Orient.....	13
4.1.1	Pax americana.....	13
4.1.2	Les clefs de l'Iraq.....	14
4.2	Changer les régimes.....	14
4.2.1	Renverser les ennemis .....	14
4.2.1.1	L'Iran.....	15
4.2.1.2	La Syrie.....	16
4.2.2	Influencer les "alliés" .....	17
4.3	Imposer le modèle fédéral.....	19
4.4	Changer l'Islam .....	20
4.5	Punir les coupables .....	21
5.	Ce mouvement risque-t-il de libérer des forces susceptibles d'échapper au contrôle américain ?.....	21
5.1	L'Iraq .....	22
5.1.1	Les chiites.....	23
5.1.2	Les kurdes.....	24
5.1.3	Les sunnites .....	24
5.2	La Syrie comme le Liban .....	26
5.3	La Jordanie-Palestine .....	27
6.	Conclusion.....	28
7.	Bibliographie.....	30
7.1	Articles, brefs, extraits, interviews .....	30
7.2	Ouvrages .....	31

# 1. Introduction

Reprenant l'image, classique en politique étrangère, de la roue de vélo dont le centre serait les Etats-unis et chaque pays un rayon uni au centre par la seule relation qui lui soit nécessaire, le monde de l'après guerre froide exprime ainsi la supériorité de la puissance des Etats-unis.

Des courants de pensée traversent l'opinion publique américaine, qui théorise les causes et les conséquences de cette supériorité. Parmi eux les plus écoutés aujourd'hui sont les néo-conservateurs qui insistent particulièrement sur cette unipolarité comme modèle d'ordre mondial et sur l'obligation faite aux Etats-Unis de favoriser l'extension du modèle démocratique à travers le monde.

La raison commande toutefois de se méfier des idées, tout au moins en politique étrangère, tant il y a loin parfois de l'ambition au résultat. Si l'étude des sources intellectuelles de la politique des Etats-Unis nous fournira matière à deviner le dessein d'ensemble sous le flou des événements et cela d'autant plus que les penseurs de la vie politique sont également aux affaires dans une large proportion dans la vie politique américaine, il ne faut pas se départir de l'idée que les théoriciens peuvent être excessifs dans leurs jugements, leur esprit de système et que leurs idées peuvent produire des résultats opposés aux intentions lorsqu'elles sont mises en application.

Dans cet esprit nous examinerons ce que les Etats-Unis disent eux-mêmes des orientations de leur politique étrangère, à travers les interventions des représentants du département d'Etat et les publications et analyses des cercles de réflexion, autrement appelés think tanks. L'objet de cette étude est circonscrit au Moyen-Orient, selon des limites non pas géographiques mais définies par le projet américain de Middle East Partnership Initiative qui concerne indistinctement les pays du Maghreb et du Machrek, du Maroc à l'Afghanistan. Nous borderons ici par Suez la limite occidentale du Moyen Orient.

Après avoir remis en perspective d'une part les fondements intellectuels et d'autre part les intérêts fondamentaux qui participent outre Atlantique à l'élaboration d'une politique étrangère, il faudra bien constater que le Etats-Unis se sont déjà largement engagés dans le comment à la suite des événements du 11 septembre 2001 et que les conséquences de cet engagement physique au Moyen Orient produisent déjà des conséquences sur les régimes et les peuples de la zone.

C'est en séparant ce qui relève des intentions de ce qui relève des faits que nous avons choisi de répondre successivement à deux facettes de la question des effets de la politique américaine au Moyen Orient : la politique américaine vise-t-elle à une recomposition de la zone et y aboutira-t-elle ?

## 2. Les fondements idéologiques de la pensée américaine

La politique d'un Etat est affaire d'intérêts étatiques mais également de représentations idéologiques. En politique extérieure et en particulier avec R. Reagan et G.W. Bush, les américains recourent largement aux valeurs enracinées dans leurs traditions pour en faire autant d'armes dans le panel des outils de contrainte de leur politique étrangère.

### **2.1 La pensée traditionnelle**

Cette rubrique n'a pas pour objet de s'intéresser aux valeurs américaines pour elles-mêmes mais de les catégoriser de manière à reconnaître tel ou tel substrat dans la pensée des acteurs contemporains. Elle sera volontairement succincte.

#### **2.1.1 La destinée manifeste du peuple américain**

Il revient à la nouvelle Athènes d'apporter la civilisation au monde, en particulier la démocratie. La paix et la promotion des libertés est affaire de volonté, il revient aux USA d'imposer son modèle dans le monde; c'est un des fondements de l'école idéaliste wilsonienne.

#### **2.1.2 La liberté**

La liberté trouve sa source dans la quête de liberté religieuse que les pères fondateurs sont venus chercher aux Amériques. Cette valeur constitue le bienfait suprême aux yeux des américains. Elle se décline en liberté d'entreprendre, liberté politique et liberté religieuse, elle fait partie du modèle américain.

#### **2.1.3 Le sionisme chrétien**

La défense des intérêts d'Israël procède de la sympathie générée par la recherche de la terre promise chez les deux peuples.

#### **2.1.4 La lutte du bien et du mal**

La lutte du bien et du mal et l'interprétation biblique : la politique est d'abord une affaire morale. Les américains considèrent que lorsque le mal est dans un peuple, il est légitime de l'anéantir. Cette destruction n'est pas perçue comme immorale car c'est une destruction libératrice pour une population nouvelle qui fera renaître la terre. On peut remarquer que chez eux également, les américains sont étrangers à la notion d'héritage patrimonial, la fortune doit s'édifier à chaque génération par l'énergie propre de l'individu.

### **2.1.5 L'association entre les intérêts et la morale**

Le lien entre réussite individuelle et éléction divine fait partie de l'éthique protestante. Ces deux notions sont systématiquement associées et non opposées dans la politique américaine.

### **2.1.6 L'école réaliste**

Le coût matériel et humain d'une politique est l'autre pierre de touche de la politique américaine. Les exemples récents des empires coloniaux en surextension stratégique sont à l'esprit des commentateurs. Cette école insiste pour éviter l'interventionnisme, jouant la carte de la stabilité. La stabilité du Moyen-orient sert les intérêts économiques américains, la pax americana doit garantir la sécurité de la zone ;

« In the past, the threat of military aggression posed the greatest danger to Middle East security, at times erupting in open warfare such as between Iran and Iraq and between Arab states and Israel. These threats are likely to continue.»<sup>1</sup>

## **2.2 Les développements récents**

Les auteurs cités ici quoique nettement individualisés dans leurs théories participent du mouvement plus large du néo-conservatisme américain. Leur pensée n'est pas réductible à ce qui suit mais une partie de leur pensée est une orientation, voire une arme de politique étrangère.

### **2.2.1 S. Huntington**

Les civilisations s'opposent dans une logique de compétition, le danger qui menace les USA est la compétition avec l'Islam politique et la vénérable civilisation chinoise ou pire encore l'alliance entre les civilisations chinoise et arabo-islamique.

« In a nutshell, the practical application of the Bush Doctrine amounts to "rolling back" radical Islamism while "containing" the People's Republic of China, that is, hedging against its rise to great-power status. A corollary is to prevent strategic cooperation, formally or de facto, between either terror states or terrorist groups in the Islamic world and Beijing .»<sup>2</sup>

### **2.2.2 F. Fukuyama**

---

1 Nora Bensahel et Daniel L. Byman, Strategic threats to Middle East security: challenges for US policy. RAND Corporation, 2004.

2 Thomas Donnelly, What's Next? Preserving American Primacy, Institutionalizing Unipolarity, AEI Online (Washington) Publication Date: May 1, 2003.

Le libéralisme économique et la démocratie sont les modèles indépassables de l'organisation humaine. Ils ont triomphé du marxisme et leur victoire met fin à l'opposition des protagonistes du processus historique. Ces valeurs sont donc des armes puissantes dans la guerre contre tout compétiteur qui se réfère à d'autres valeurs, en particulier l'Islam politique.

### 2.2.3 Les néo-conservateurs

A la source de la pensée du philosophe allemand Léo Strauss il y a la faillite de la démocratie du régime de Weimar qui succombe par faiblesse devant l'hitlérisme. La démocratie n'a aucune chance de s'imposer si elle reste faible, et refuse de se dresser contre la tyrannie, par nature expansionniste. La deuxième idée straussienne est que la modernité a provoqué un rejet des valeurs morales et succombé au relativisme qui refuse de distinguer entre les bons et les mauvais régimes. Les bons régimes ont le droit et même le devoir de se défendre contre les mauvais. Les USA sont puissants, ils ont le devoir moral d'assumer leur puissance et d'imposer au besoin par l'intervention directe un modèle démocratique.

### 2.2.4 La doctrine Bush

A grands traits c'est le mélange des visions géopolitiques des néoconservateurs et du courant religieux qui s'exprime principalement en politique intérieure, mais trouve une déclinaison morale en politique extérieure. La pensée du président des Etats-Unis s'inspire également de l'ère Reagan, et de sa victoire contre la puissance soviétique.

Sur l'ambition et l'inspiration reaganienne : cette pétition de principe est signé par les grands noms de la pensée néo-conservatrice et ...Jeb Bush :

« We aim to make the case and rally support for American global leadership... We seem to have forgotten the essential elements of the Reagan Administration's success: a military that is strong and ready to meet both present and future challenges; a foreign policy that boldly and purposefully promotes American principles abroad; and national leadership that accepts the United States' global responsibilities...

Such a Reaganite policy of military strength and moral clarity may not be fashionable today. But it is necessary if the United States is to build on the successes of this past century and to ensure our security and our greatness in the next".<sup>3</sup>

Il est souvent réaffirmé que la politique étrangère des Etats-Unis doit être morale par opposition au réalisme qui a amené le soutien à des régimes corrompus et liberticides, soutien que l'on paye au prix fort ultérieurement. En pensée du moins, la recomposition du paysage géopolitique n'effraie pas les intellectuels.

“Stepping away from the “realist” world of his father where a vision of regional stability, not a belief in individual liberty and democracy, drove foreign policy George W. Bush has sliced

---

<sup>3</sup> Collectif, (grands noms de l'équipe Bush et de la pensée néo-conservatrice), “Statement of principles”, Project for a new american century, PNAC, 3 juin 1997.

across national borders and civilizational divides with an unqualified assertion of a moral norm.”<sup>4</sup>

Lorsqu'on passe à la politique étrangère appliquée, les exhortations sont plus nuancées. Il reste vrai que la pensée néo-conservatrice puise à des sources diverses et insiste sur la vertu de l'action et du changement. On peut en attendre une propension à changer autrui à son image.

### 3. Un ordre américain pour quoi faire ?

#### **3.1 Etablir un nouvel ordre mondial**

Au sortir de la confrontation avec le pacte de Varsovie les Etats-Unis ont acquis une position prééminente sur l'ensemble du monde. Une légitime fierté stimule la volonté de profiter de cette unipolarité. Mais cette situation de solitude au sommet induit une incertitude. Déterminer son niveau d'implication dans le monde de manière unilatérale, sans obtenir d'un challenger un répondant qui permette de situer son action au juste niveau. A l'évidence cela complique le choix d'une politique étrangère.<sup>5</sup>

A défaut d'évidence nette dans la direction et l'intensité auxquelles situer cette politique, la posture néo-conservatrice offre une réponse. Les Etats-Unis décident, d'autant plus librement qu'ils se désengagent des traités internationaux qui lient leur action, les institutions internationales doivent soutenir leur action ou disparaître.

«Institutionalizing unipolarity is not an unachievable aim... What kind of international institutions, then, would help to preserve the Pax Americana? The Iraq crisis suggests that, as now configured, the United Nations and NATO do not suit our purposes...A new NATO would define itself as an alliance better able to provide forces for a variety of new missions in support of new purposes rather than simply as a defensive, in-case-of-war coalition».<sup>6</sup>

Etablir un nouvel ordre mondial, c'est établir une politique étrangère et un niveau d'engagement dans le monde.

#### **3.2 Lutter contre la prolifération nucléaire**

Lutter contre la prolifération nucléaire est un souci majeur des Etats-Unis, probablement un fil rouge de leur action internationale. Les Etats-Unis voient à juste titre dans la prolifération une limitation à leur liberté d'action aussi nettement que les pays qui se dotent de cette capacité

---

<sup>4</sup> Reuel Marc Gerech, Regime Change in Iran? Applying George W. Bush's "liberation theology" to the mullahs, The weekly standard du 5 août 2002 et site Project for a new american century PNAC.

<sup>5</sup> v. Richard Haass, The reluctant sheriff.

<sup>6</sup> Thomas Donnelly, What's Next? Preserving American Primacy, Institutionalizing Unipolarity, AEI Online (Washington) Publication Date: May 1, 2003.

recherchent le caractère égalisateur de puissance de l'atome. Cette politique est liée à la lutte contre les armes de destructions massives, plus largement évoquée dans les médias. On se souvient que l'avancée des troupes américaines vers Bagdad en 1991 avait été stoppée par la capacité du régime iraquien à toucher les villes israéliennes avec des missiles Scud et que le renversement du régime iraquien, coupable d'avoir voulu se doter de l'arme nucléaire avait dû être différé.

Si l'un des pays du Moyen Orient parvenait à se doter de cette capacité de dissuasion, cela remettrait en question le rapport de force qui préside aux relations occident-monde arabe et relativiserait la pression qu'exercent les Etats-Unis et Israël sur des nations anti-occidentales et surtout antisionistes.

« Middle East states will continue to develop and acquire WMD. Many regimes seek chemical, biological, radiological, or nuclear weapons and advanced delivery systems. Continued proliferation could threaten the U.S. homeland and could limit the U.S. military's freedom of action in certain parts of the world. »<sup>7</sup>

Deux voies sont évoquées par les documents concernant la stratégie de sécurité des USA : la défense anti-missiles qui prend en compte le défi porté par une puissance majeure telle que la Chine et la guerre préventive. D'avis d'expert, les capacités d'interception américaines contre les missiles balistiques n'ont pas encore atteint la maturité nécessaire à leur pleine efficacité.

L'Iraq illustre la démarche préventive. Saddam Hussein a initialement affirmé son vœu de doter l'Iraq d'une capacité nucléaire. Il possédait déjà des missiles et des armes de destruction massive qui lui garantissaient une certaine sécurité. La stratégie américaine a poussé l'Iraq à la faute avec l'appât du Koweït puis est intervenue de manière conventionnelle. Les Etats-Unis ont imposé par la suite un embargo strict et efficace sous la bannière de l'ONU (UNSCOM) qui réussit à démanteler les armes de destructions massives. Après avoir attendu un prétexte que le 9/11 va fournir, les Etats-Unis achèveront la démarche.

« Contrary to much clever opinion of recent years, it is after all better to fight failing states than strong ones ». <sup>8</sup>

Enfin dans la perspective huntingtonienne d'alliance entre les civilisations chinoise et arabo-islamique, les liens de prolifération entre l'Asie et le Moyen-orient semblent très probables, en particulier de la part de la Corée du nord réputée vénale :

« The Middle East will have stronger economic and military ties with Asia. As the United States turns to Russian sources of energy, Asia will become the leading consumer of Middle Eastern oil. This shift could strengthen Middle Eastern-Asian defense ties, which may include the transfer of WMD technology from China and North Korea to Middle Eastern states. »<sup>7</sup>

---

7 Nora Bensahel et Daniel L. Byman, Strategic threats to Middle East security: challenges for US policy., RAND Corporation, 2004

8 Thomas Donnelly, What's Next? Preserving American Primacy, Institutionalizing Unipolarity, AEI Online (Washington) Publication Date: May 1, 2003.

### **3.3 Eradiquer les bases arrières du terrorisme mondial et assurer la sécurité d'Israël.**

Nous ne reviendrons pas ici sur les raisons du soutien américain à Israël. Il suffit de constater que c'est une dominante permanente de la politique américaine au Moyen Orient quelle que soit l'administration au pouvoir. Ce soutien paraît encore faible aux néo-conservateurs qui mettent en exergue le caractère moral de la lutte contre le terrorisme qu'on ne saurait contester. Sans obtenir la paix, Israël semble en bonne voie d'éradiquer militairement le terrorisme sur son territoire, raison pour laquelle il convient de lui donner carte blanche.

« An American green light to Israel could actually create the conditions for stability and peace in the region. But even if it didn't, there is no alternative consistent with American interests and moral obligations.

The basic fact is this: Only when confronted by the prospect of a United States firmly behind Israel will Palestinian and Arab leaders, and the Palestinian and Arab peoples, take seriously their own interest in and obligation for restoring peace. At the present time, the best hope for a "peace process" -- and certainly for peace -- in the Middle East is for the United States to give Israel a green light.”<sup>9</sup>

Il n'y a pas ici le souci d'amener les terroristes à la lutte démocratique. Pourtant si le déficit démocratique concourt à l'expansion du terrorisme alors le processus démocratique contribuera à ramener les « égarés » dans le jeu politique.

Mais il convient surtout d'extirper du Moyen Orient le terrorisme agissant à partir du Liban, soutenu par l'Iran et la Syrie. La première étape consiste donc à faire pression sur la Syrie pour qu'elle abandonne son occupation du Liban qui offre un sanctuaire aux terroristes.

La politique américaine est faite de pressions sur la Syrie pour l'amener à une rupture sans équivoque avec des organisations impliquées dans le terrorisme et une coopération dans la stabilisation de l'Irak :

“Well, as I've said, the Syrian -- U.S.-Syrian relationship is not moving in a positive direction. And it would be our hope that the Syrian Government would take the multiple meetings that it's had with American officials, in which we've talked about our concerns, the fact that we did, under the Syria Accountability Act, levy a number of sanctions; the fact that we have had to cooperate with others, including the French, on Resolution 1549; the fact that we've had concerns about what the Syrians -- the Syrians' apparent unwillingness to deal with the insurgency problem in Iraq out of Syria; that the Syrians would take this as a very strong signal that the United States does not like the direction of U.S.-Syrian relations, and we will continue to consider what other options are at our disposal.”<sup>10</sup>

L'autre option c'est la menace d'une intervention militaire.

---

<sup>9</sup> Robert Kagan and William Kristol, A Green Light for Israel, The Weekly Standard, August 27, 2001.

<sup>10</sup> US secretary of state, C. Rice, 15 février 2005

### **3.4 Le pétrole : un facteur parmi d'autres.**

Quoique les think tanks consultés ne développent pas la problématique pétrolière, faute de posture morale élevée lorsque l'on aborde la question des ressources, il serait imprudent de ne pas considérer ce facteur parmi d'autres. Une part importante des réserves mondiales de pétrole se partagent entre les Etats de la région : Iran, Iraq, Arabie Saoudite et les Etats du Golfe.

Il est tentant de voir dans le pétrole un facteur explicatif unique de la politique étrangère des Etats-Unis. Des éléments peuvent corroborer cette approche : la mainmise sur les lieux de production du Moyen-orient, Arabie-Saoudite, Iraq, Iran ultérieurement, permet aux américains de contrôler l'offre- avec l'Iraq les Etats-Unis sont de facto membres de l'OPEP- et de faire monter à volonté le prix du baril. Un pétrole cher augmente les bénéfices des majors, soutient la compétitivité du baril texan et restreint la compétitivité de l'économie chinoise : c'est la logique de la ressource. <sup>11</sup>

Si l'on considère que les deux tiers de la production mondiale seront asiatiques d'ici trente ans et que la croissance chinoise est donc très largement dépendante du flux de pétrole alors on conçoit le pouvoir de chantage de celui qui contrôle la zone de production et l'orientation des flux. Dès lors qu'une période de tension vient substituer le contrôle physique et la préférence nationale au mécanisme de libre accès du marché, on mesure le pouvoir des Etats-Unis sur la Chine de demain. Ce contrôle de la dépendance chinoise s'inscrit dans la compétition entre les deux puissances décrite au chapitre suivant. Si telle n'était pas l'intention des Etats-Unis, c'est au moins la crainte manifeste des Chinois qui ne disposent que de trois semaines de réserves pétrolières.

Le prix du baril monte inéluctablement en fonction de la demande asiatique croissante et du renchérissement des coûts d'exploitation des nouveaux gisements. Il demeure toutefois encore assez de réserves au Moyen Orient pour ne pas dédaigner une extension du contrôle américain sur la zone.

Un chantage à la production serait encore très efficace contre l'occident si les Etats-Unis laissaient s'installer un Etat chiite sur les ruines de l'Iraq et de l'Arabie Saoudite après une éventuelle recomposition des frontières. La réunion des ressources pétrolières dans des mains uniques arabes ferait planer une menace sur le niveau de vie de l'américain moyen.

### **3.5 Contenir la Chine**

Avancer ses pions en Asie centrale - Arménie, Azerbaïdjan, Géorgie- et au Moyen-Orient à partir d'une position centrale, l'Iraq. C'est le pendant militaire et diplomatique de la politique des ressources.

«It is also reasonable to believe that the United States and its allies can "contain" China's ambitions... The continental borders Jiang spent so much careful diplomacy securing are now

---

<sup>11</sup> Aymeric Chauprade, « Géopolitique, constantes et changements dans l'histoire », Ellipses, 2ème édition.

crawling with Americans; South and Central Asia are being swiftly, if perhaps only partially, amalgamated into the U.S. security perimeter ».<sup>12</sup>

« L'analyse de la littérature stratégique américaine postérieure à la chute de l'URSS, autant que les déclarations des dirigeants, montrent que le défi chinois est la priorité de la pensée géopolitique américaine. Cette priorité n'a pas disparu du seul fait des événements du 11 septembre 2001. Une grande nation est capable de mener de front un combat de sécurité contre une menace transnationale et un combat de hiérarchie contre un rival étatique, l'affrontement de court terme pouvant même devenir l'instrument de la rivalité de long terme » (op cit. 661)<sup>13</sup>.

La compétition avec le rival chinois semble l'idée la mieux partagée de la conscience géopolitique américaine. Si S. Huntington en fait un déterminisme de compétition entre les civilisations, les néo-conservateurs s'accordent également sur le challenge global. Une question politique intéresse les américains dans le prolongement de la problématique pétrolière : si les flux pétroliers se dirigent vers l'Asie, les flux de produits finis retournent de l'Asie vers le Golfe et une interdépendance économique se constitue. Cette interdépendance risque d'unir la Chine et le Moyen-Orient par des liens politiques et stratégiques, ce que les Etats-Unis veulent à tout prix éviter compte-tenu de leur crainte de l'alliance entre les civilisations arabe et chinoise contre l'Occident.

On peut en conclure que les leviers de la politique américaine se trouvent au Moyen-Orient, qu'il s'agisse de contenir les ambitions de la Chine ou d'assurer la sécurité d'Israël et des Etats-Unis eux-mêmes. Pour réaliser cet agenda complexe et urgent eu égard au compte à rebours iranien, il faut renforcer le contrôle sur la zone quitte éventuellement à l'investir, continuer à faire tomber un à un les dominos nationaux dans le camp pro-américain pour entourer les récalcitrants moyen-orientaux puis l'objectif chinois.

Imposer d'une part un virage démocratique aux Etats arabes alliés et contraindre d'autre part nos ennemis à changer de politique par l'intervention directe si nécessaire. Il faut changer les régimes, au risque même de remodeler la zone:

“But the challenge now is to weave a new fabric of international order, one that emphasizes the political rights of individuals, not merely the rights of states”.<sup>14</sup>

## 4. Comment ?

---

12 Thomas Donnelly, What's Next? Preserving American Primacy, Institutionalizing Unipolarity, AEI Online (Washington) Publication Date: May 1, 2003.

<sup>13</sup> Aymeric Chauprade, « Géopolitique, constantes et changements dans l'histoire », Ellipses, 2ème édition.

14 Thomas Donnelly, What's Next? Preserving American Primacy, Institutionalizing Unipolarity, AEI Online (Washington) Publication Date: May 1, 2003.

## 4.1 Démocratiser le Moyen-Orient

### 4.1.1 Pax americana

Préserver la paix, apaiser les tensions c'est d'abord assurer la stabilité du Moyen-Orient. D'où l'intention chez certains de favoriser l'extension du régime politique le plus naturellement enclin à la paix, c'est à dire la démocratie.

"A democratic world is a more peaceful world. The pattern of established democracies not going to war with one another is among the most demonstrable findings in the study of international relations. This does not mean we cannot have overlapping interests and fruitful cooperation with non-democracies, nor does it mean that we will not have strong disagreements with fellow democracies. But the more established democracies there are, the larger the area in the world where nations will be more likely to sort out their differences through diplomacy." <sup>15</sup>

Avec cette observation réaliste qu'un régime autoritaire est plus difficile à soutenir qu'un régime démocratique.

« Yet stability based on authority alone is illusory and ultimately impossible to sustain.... Rigid authoritarian systems cannot withstand the shocks of social, political or economic change, particularly of the kind or at the pace that characterizes the modern world.... » <sup>15</sup>

Les régimes arabes autoritaires et corrompus ont failli à contenir le terrorisme et sont responsables de son essor en raison du défaut d'expression démocratique. Ces Etats dont certains sont riches des revenus du pétrole mais impuissants économiquement ont failli à développer leur économie et offert un terreau au terrorisme.

“The regimes responsible for this situation had three characteristics. They were authoritarian: liberation from colonialism and its equivalents had left the region in a new kind of bondage to tyrannical or at least unrepresentative rule. Most of them benefited from the geological accident of where oil lay beneath the surface of the earth, so that the need to remain competitive within a global economy did not produce the political liberalization that it did almost everywhere else. And several of these regimes had cut deals with an Islamist religious establishment that had its own reasons for resisting change, thereby reinforcing a long-standing trend toward literal readings of the Koran that left little room for alternative interpretations. This unhealthy combination of authoritarianism, wealth, and religious literalism, the Bush administration maintained, fed frustrations for many and fueled rage in a few: that was enough to bring about September 11. Breaking this status quo would make the world safer in the short run and facilitate democratization in the long run.” <sup>16</sup>

Ou encore :

---

<sup>15</sup> Richard Haass, Director of policy planning, 6 décembre 2002

<sup>16</sup> John Lewis Gaddis, “Grand Strategy in the Second Term”, Foreign Affairs, January/February 2005.

«Declining economies and the slow pace of democratic reform will increase popular frustration with autocratic regimes. Civil liberties remain limited; and many states face rising debt, poverty, and shortages of food and water. These conditions will fuel popular unrest and may increase support for Islamist fundamentalist groups.»<sup>17</sup>

### **4.1.2 Les clefs de l'Iraq**

Coupant court avec les discours policés, la volonté de changer les régimes est également aiguillonnée par une pressante nécessité en Iraq. Confrontés au terrorisme sunnite, les Etats-Unis ont intérêt à contraindre les régimes qui soutiennent ce terrorisme à l'abandonner. En effet la Syrie et l'Iran compte tenu de leur situation ambiguë face à la puissance américaine ont également deux fers au feu : une main tendue vers les Etats-Unis qui tend à normaliser les relations leurs relations avec l'oncle Sam, une main discrètement impliquée dans la rébellion sunnite iraquienne pour gagner du temps et donner du prix à l'offre de normalisation. Le rapprochement syro-iranien témoigne de la politique réaliste que suivent ces deux pays dans la lutte qui les oppose aux Etats-Unis. Il n'y a pas de logique ethnique ou religieuse mais un jeu d'alliances qui rappellent la politique de Richelieu avec les Etats allemands.

On comprend mieux le caractère déterminant du soutien syrien et iranien à la rébellion sunnite si l'on s'interroge sur la nature du terrorisme. Il vit du soutien étatique étranger. Par nature le terrorisme est la contestation d'un régime que le mouvement terroriste considéré aspire à remplacer. Ce n'est donc ni un phénomène global ni seulement local puisqu'il aspire toujours à devenir étatique quel que soit la nature idéologique, ethnique, économique ou religieuse de ses revendications. Si ses objectifs et ses soutiens sont du niveau étatique alors le terrorisme est une arme de guerre dans l'arsenal d'Etats en opposition.

C'est par terrorisme interposé que l'Iran et la Syrie d'une part et les Etats-Unis d'autre part s'affrontent au Moyen-Orient. Mais les Etats-Unis ayant initié la prise de contrôle du Moyen-Orient par l'Iraq et s'y trouvant bloqués au plus mauvais moment du défi nucléaire iranien, le déblocage de la situation iraquienne passe par l'éradication des soutiens syro-iraniens. La pression actuelle sur la Syrie, indéniablement identifié comme le maillon faible, est une porte de sortie pour les Etats-Unis en Iraq.

## **4.2 Changer les régimes**

### **4.2.1 Renverser les ennemis**

Deux Etats s'opposent à la politique de Washington dans la région. Il y a urgence à juguler l'avancée de l'Iran sur la voie de la capacité nucléaire tandis que la Syrie essaye de négocier sa survie aux meilleur prix. Moins enclin au réalisme politique, G.W. Bush et son

---

<sup>17</sup> Nora Bensahel et Daniel L. Byman, Strategic threats to Middle East security: challenges for US policy. RAND Corporation, 2004.

administration néo-conservatrice disposent d'un deuxième mandat pour faire de leurs projets une réalité. Et ils travaillent désormais pour l'Histoire.

#### 4.2.1.1 L'Iran

Remettons les menaces à leur place respective, l'ennemi n'est pas tant la Syrie trop isolée pour menacer vraiment la position des Etats-Unis autrement qu'à travers le terrorisme. Le vrai problème auquel se heurte la politique américaine c'est l'Iran et son programme nucléaire. Inoculer une révolution en Iran c'est différer le nucléaire de vingt ans.

« As for the people of Iran — who yearn to be free of the mullahs who oppress them — our president stated, "As you stand for your own liberty, America stands with you." That tone was exactly right. When encouraging the disaffected majority in Iran to rid themselves of their withering regime, it's critical not to threaten the country in a way that unites the population against us. Iran's majority Persians are proud and highly nationalistic. We must avoid appearing to inflict an American vision on their country again. Instead, we need to encourage young Iranians to seize control of their own future. »<sup>18</sup>

La faiblesse potentielle du régime iranien c'est sa jeunesse, américanophile et nostalgique de liberté de surcroît, qui représente la moitié de la population et qui constitue un potentiel de contestation mortifère pour le régime théocratique. L'exemple d'une démocratie chiite dans l'Iraq voisin enhardirait suffisamment cette jeunesse pour se soulever contre le régime. Avec l'assurance que le dessein de l'Amérique n'est pas d'occuper l'Iran comme les Etats-Unis ne manquent pas de souligner qu'ils ne sont pas un empire colonial comme le fut la Grande Bretagne autrefois. Inhibé de toute velléité de réprimer la jeunesse par la menace d'une éventuelle intervention militaire, le régime s'effondrerait.

“The wisest path is probably to punt downfield, as the administration is doing with the Israeli-Palestinian confrontation. The war with Iraq—assuming it happens—will have an enormous impact on the Middle East. If the United States stays in Iraq after the fall of Saddam Hussein and his Baathist regime, and ushers in some type of a federal, democratic system, the repercussions throughout the region could be transformative.

Popular discontent in Iran tends to heat up when U.S. soldiers get close to the Islamic Republic. An American invasion could possibly provoke riots in Iran—simultaneous uprisings in major cities that would simply be beyond the scope of regime-loyal specialized riot-control units. The army or the Revolutionary Guard Corps would have to be pulled into service in large numbers, and that's when things could get interesting. The clerical regime fears big street confrontations, afraid that it cannot rely on the loyalty of either the army or the Guard Corps.

And if an American invasion doesn't provoke urban unrest, the creation of a democratic Iraq probably will. Iraq's majority Shiite population, who will inevitably lead their country in a democratic state, will start to talk to their Shiite brethren over the Iran-Iraq border. The collective Iranian conversation about American-aided democracy in Iraq will be brutal for the mullahs (which is why the Bush administration should prepare itself for Iranian mischief

---

<sup>18</sup> Ralph Peters, "Dubya's forward march" Washington Post, 4 février 2005.

in Iraq's politics once Tehran determines that the Bush administration is indeed serious about ensuring a democratic triumph in Baghdad).

The Bush administration should, of course, quickly and loudly support any demonstrators who hit the streets in Iran. America's approval will not be the kiss of death for the brave dissidents who challenge the regime's armed defenders. On the contrary, such psychological support could prove critical to those trying to show to the people that the die is now decisively cast against the regime."<sup>19</sup>

Pourquoi le choix de cette solution parmi les trois options possibles pour les américains : négocier avec le régime un abandon de la capacité nucléaire, intervenir militairement ou favoriser un soulèvement démocratique ?

Outre l'extrême difficulté de l'option militaire, eu égard à l'immobilisation de ses forces en Iraq, cette hypothèse n'est pas à écarter totalement : les USA ont vendu cinq cent bombes « bunker breakers » aux israéliens aptes semble-t-il à atteindre les installations nucléaires de l'Iran à Bushrer notamment. La tentation de régler par la force la menace nucléaire iranienne dont les pays du Golfe sont les otages peut aussi conduire à une guerre avec l'Iran.

Mais le dessein de long terme, gagner la confrontation civilisationnelle avec l'Islam politique, impose un changement de régime durable et non un simple agrément avec le régime en place. Un changement de régime, une démocratisation, un repli de l'affirmation nationale.

“The future of Iran, and of its potential democracy, must be determined inside Iran. But the U.S. can play a crucial role by making clear that democracy is the paramount foreign policy goal in Iran. Arms control negotiations with the mullahs may serve American short-term interests, but at the expense of more lasting gains. If Iran becomes a liberal democracy, surely the Iranian nuclear threat to the U.S. will disappear definitively. After all, did not Poland's Solidarity ultimately do more to end the Cold War than any Soviet-American arms control agreement?” .<sup>20</sup>

#### 4.2.1.2 La Syrie

A l'aune des valeurs néo-conservatrices, la Syrie présente tous les aspects d'un régime dont on souhaiterait se débarrasser. Corrompu, inefficace, prisonnier de son idéologie, incapable de se réformer, anti-démocratique, avec une minorité baasiste au pouvoir. Une politique faite d'opposition à Israël, le soutien de milices Hezbollah au Liban et aux groupes radicaux palestiniens, l'infiltration de djihadistes en Iraq...

“Bashar al-Assads' presidency has failed to live up to the hopes for far-reaching domestic reform that greeted it in 2000. After a brief opening, Syria clamped down on dissent, and

---

<sup>19</sup> Reuel Marc Gerecht, Regime Change in Iran? Applying George W. Bush's "liberation theology" to the mullahs, The weekly standard du 5 août 2002 et site Project for a new american century PNAC.

<sup>20</sup> Michael McFaul and Abbas Milani, Solidarity With Iran, Wall Street Journal, February 23, 2004. Messrs. McFaul and Milani, fellows at the Hoover Institution, teach political science at Stanford.

economic change remains painfully slow. Many who once viewed Bashar as a potential partner, open-minded, and Western-oriented, now perceive him as, if anything, more ideological than and just as tied to the Baathist regime as his father” .<sup>21</sup>

L’assassinat de Rafik Hariri ancien premier ministre libanais, imputé à la Syrie, semble fournir l’occasion pour les Etats-Unis d’exiger le retrait des troupes syriennes du Liban. L’augmentation de la pression sur le régime alaouite témoigne de la volonté américaine de pousser le régime vers sa fin.

#### 4.2.2 Influencer les “alliés”

Il semble que la réponse du président G.W. Bush aux évènements du 9/11 soit un choc en retour, le refoulement « roll back » de l’affirmation islamique du Moyen-Orient arabe. Peut être avec une intensité particulière pour l’Arabie saoudite, instrument du désenchantement américain.

«The despotic and weak regimes and leaders with whom we have made decades' worth of devilish pacts can no longer be regarded as reliable strategic partners. »<sup>22</sup>

Ou encore :

“Above all, our president did one thing that I've longed for him to do: He called on the Saudi royal family to give their country's citizens a voice in their own future. It was an enormous step, discarding decades of diplomatic practice. Our government long ignored Saudi complicity in turning Islam into a creed of irresponsibility and venom. The Saudis spread money on both sides of the aisle in Washington, buying silence. The Bush family itself has long and friendly ties to the House of Saud. But Wednesday night our president put the Saudis on notice: Freedom's not for sale. Not even for oil. His words were carefully chosen. But the Saudis must have been stunned.”<sup>23</sup>

Les moyens militaires des Etats de la zone, alliés des Etats-Unis seraient mieux employés dans un rôle de dissuasion vis à vis des perturbateurs régionaux qu’utilisés à opprimer leur propre peuple. Faiblesse supplémentaire.

« As military resources are directed to suppressing internal unrest, states will be less able to defend against hostile neighbors. U.S. allies will be less effective in the war against terrorism. »<sup>24</sup>

---

<sup>21</sup> International Crisis Group, La Syrie sous Bachar (I et II): Les défis en matière de politique intérieure, Rapport, Moyen-Orient, N°24 , 11 février 2004.

<sup>22</sup> Thomas Donnelly, What's Next? Preserving American Primacy, Institutionalizing Unipolarity, AEI Online (Washington) Publication Date: May 1, 2003.

<sup>23</sup> Ralph Peters, “Dubya’s forward march” Washington Post, 4 février 2005.

<sup>24</sup> Nora Bensahel et Daniel L. Byman, Strategic threats to Middle East security: challenges for US policy. RAND Corporation, 2004.

Il faut relever ici la dichotomie entre les intentions, toujours ambitieuses et la réalité de la politique étrangère. Cela se sent particulièrement dans les rapports avec l'Arabie Saoudite à qui on fera payer le soutien au terrorisme mais sur qui on s'appuie tant que la situation en Iraq l'exige sans rien dire des liens entre les Bush et les Saoud.

La forme que prendra ce choc sera un changement de société par application du rouleau compresseur démocratique. L'intensité voulue de ce mouvement sera comparable aux manœuvres du président Ronald Reagan contre le bloc soviétique. Là où Reagan avait « instrumentalisé » les droits de l'Homme pour en faire « le plus puissant rouleau compresseur idéologique jamais utilisé dans l'Histoire » (A. Chauprade op. cit.), la doctrine Bush lui substitue la démocratie face à la psychologie de peuples d'Islam que les solidarités ethniques et sectaires différencient largement des slaves orthodoxes de l'empire soviétique.

« President Bush has insisted that the world will not be safe from terrorists until the Middle East is safe for democracy. It should be clear by now that he is serious about this claim: it is neither rhetorical nor a cloak for hidden motives. Democratization, however, is a long-term objective, so it is too early to assess accomplishments. What one can evaluate is the extent to which the Bush strategists have succeeded in a more immediate task they set for themselves: to clear the way for democratization by shattering a status quo in the Middle East that they believed had victimized the people of the region and had become a threat to the rest of the world ». <sup>25</sup>

Cette stratégie s'appuie sur une demande populaire arabe pour de la démocratie, du développement économique et sur la lassitude du conflit palestinien pour enclencher les réformes démocratiques et libérales.

« Muslims are no less desirous of individual liberty, or less capable of achieving it, than anyone else... The good news is that the Islamic world, on its populous, decisive frontiers, is far more hopeful than we might expect in the wake of recent events. While we must deal with fanatical, soulless killers in the present, Islam's future is undecided. The door to a brighter tomorrow has not closed--far from it--and millions of Muslims are willing to keep that door open, despite the threats of a legion of fanatics ». <sup>26</sup>

S'appuyer sur les hommes ouverts aux influences et aux techniques occidentales, la jeunesse et les femmes, en Egypte, en Arabie Saoudite, en Iraq, au Liban, Jordanie et à Gaza-Cisjordanie : c'est la partie officielle de la politique, c'est à dire relayée par la communication publique américaine. Pour le reste des intentions il faut sonder les think-tanks.

---

<sup>25</sup> John Lewis Gaddis, "Grand Strategy in the Second Term", *Foreign Affairs*, January/February 2005.

<sup>26</sup> Thomas Donnelly, *What's Next? Preserving American Primacy, Institutionalizing Unipolarity*, AEI Online (Washington) Publication Date: May 1, 2003.

“The Middle East Partnership Initiative (MEPI) is a Presidential initiative founded to support economic, political, and educational reform efforts in the Middle East and champion opportunity for all people of the region, especially women and youth. The initiative strives to link Arab, U.S., and global private sector businesses, non-governmental organizations, civil society elements, and governments together to develop innovative policies and programs that support reform in the region. As the President outlined in his Nov.6, 2003 speech at the National Endowment for Democracy, the U.S. has adopted a new policy, a forward strategy of freedom in the Middle East. MEPI is the administration's primary diplomatic policy and development programmatic tool to support this new U.S. policy.

« MEPI-Middle East Partnership Initiative- is structured in four reform areas. In the economic pillar, MEPI policy and programs support region-wide economic and employment growth driven by private sector expansion and entrepreneurship. In the political pillar, MEPI champions an expanded public space where democratic voices can be heard in the political process, the people have a choice in governance, and there is respect for the rule of law. In the education pillar, MEPI supports education systems that enable all people, including girls, to acquire the knowledge and skills necessary to compete in today's economy and improve the quality of their lives. Finally, in the women's pillar, MEPI works toward economic, political, and educational systems where women enjoy full and equal opportunities ». <sup>27</sup>

Promouvoir les femmes, relativiser le pouvoir théocratique des Saoud c'est s'attaquer symboliquement au pouvoir du Wahabisme saoudien et à travers lui à tous les sunnites et à tous les arabes. Est-ce la force du symbole qui est recherchée ou l'effet du fonctionnement de la démocratie dans l'émergence de futures forces politiques, qui paraît encore très lointain ?

### **4.3 Imposer le modèle fédéral**

Personne n'ignore les risques de réaction fondamentaliste brutale d'une démocratisation du Moyen Orient. Le vote ethnique ou sectaire radical peut rendre dirimant la tentative de démocratisation si elle n'est pas accompagnée des institutions politiques propres à s'adapter aux équilibres entre attributaires du pouvoir. C'est le modèle fédéral qui semble le plus approprié à ce type de nation composite, sans formation historique d'une nation solide.

Cette forme permet de préserver les droits des communautés minoritaires et la représentativité de la majorité numérique dans les affaires extérieures. La nécessité d'un Iraq arabe reconstitué, traditionnel contrepoids à l'Iran persique semble incontournable. En effet dans le différend sur la nucléarisation de l'Iran, les Etats-Unis peuvent avoir besoin d'une base alliée pour une toujours possible offensive terrestre.

S'agissant des conséquences sociales dans les Etats d'Islam démocratiques, il faudra choisir entre le multiculturalisme de type libanais ou la sécularisation de la vie publique sur le modèle turc. On penche pour la première solution compte tenu de la méfiance qu'inspire la Turquie déchirée entre ses aspirations européennes et sa culture réelle.

---

<sup>27</sup> US department of state “The U.S.-Middle East Partnership Initiative: Expanding Political Opportunity”, Fact Sheet, Bureau of Near Eastern Affairs Washington, DC June 18, 2003.

Les Etats-Unis garderaient ainsi barre sur des Etats multiethniques, sans bouleversement des frontières tout en gardant une position d'arbitre entre les communautés et de défenseur de la stabilité régionale. La difficulté de bâtir un Etat stabilisé est au cœur des réflexions doctrinales aux Etats-Unis. Comme pour répondre aux interrogations que fait naître la politique en Iraq, Samuel Huntington pose la question dans son dernier ouvrage « State building ».

#### **4.4 Changer l'Islam**

Changer la société en profondeur pour interioriser l'Islam et le découpler de l'affirmation identitaire et politique, c'est à dire lui dénier son potentiel d'arme contre l'Occident et ses valeurs.

«Islam's future is undecided. A struggle of immense proportions and immeasurable importance is under way for the soul of Islam, a mighty contest to decide between a humane, tolerant, and progressive faith, and a hangman's vision of a punitive God and a humankind defined by prohibitions ».<sup>28</sup>

La première étape consiste à libérer le discours dans la société américaine donc s'affranchir du politiquement correct.

“They wanted to avoid suggesting that there was anything politically obstreperous about Islam. Liberal, secularized Christians and Jews who wouldn't hesitate to dissect the political nature of Christianity and Judaism avoided turning the same acumen towards the Middle East's last great monotheism.

As the author Susan Sontag once remarked in a discussion about Islam and the West, it was good and right to be “pro-Muslim.”<sup>29</sup>

C'est également un changement dans la vie politique américaine. Jusqu'à présent la politique américaine avait utilisé le fondamentalisme musulman contre les soviétiques et contre le nationalisme arabe allié aux soviétiques comme le parti Baath'. Désormais l'Islam turbulent et dominateur est sur la sellette.

La deuxième étape consiste à changer la nature de l'Islam. Cette religion associe étroitement le religieux au pouvoir et au droit. Il commande un prosélytisme actif, une attitude de domination de l'infidèle. Sous cet aspect il apparaît antithétique avec la démocratie. Il est porteur de l'opposition radicale à l'Occident. Il faut donc séparer dans les consciences ce qui doit être rendu à Dieu et ce qui appartient au politique selon un *distinguo* fondateur de la culture chrétienne.

« Islam's future is undecided »<sup>28</sup> : c'est à dire que nous allons nous en occuper.

---

<sup>28</sup> Thomas Donnelly, What's Next? Preserving American Primacy, Institutionalizing Unipolarity, AEI Online (Washington) Publication Date: May 1, 2003.

<sup>29</sup> Reuel Marc Gerech, Regime Change in Iran? Applying George W. Bush's “liberation theology” to the mullahs, The weekly standard du 5 août 2002 et site Project for a new american century PNAC.

C'est peut-être ici que le dessein apparaît de la manière la plus ambitieuse. Changer l'Islam, c'est à dire extirper des consciences arabes la motivation à combattre l'Occident dans le cadre idéologique de la rivalité irréductible entre ces deux civilisations.

L'Etat arabe modèle sera multiethnique, multiculturel, démocratique et donc fédéral. C'est le modèle universaliste américain.

#### **4.5 Punir les coupables**

Ce que fait ressortir le projet de grand Moyen Orient c'est l'intention de changer les régimes. C'est le régime politique qui est coupable dans une lutte contre les Etats-Unis, pas la composition géopolitique des Etats. Après avoir pris la forme du nationalisme arabe, c'est le fondamentalisme islamique qui est aujourd'hui combattu comme avatar de l'opposition à l'Occident. Dans l'exemple Iraquien qui se joue devant les contemporains, les Etats-Unis favorisent une recomposition des régimes et non une recomposition des frontières.

“The ‘Holding Together’ Scenario represents what will happen if the interim government proves inclusive and effective enough to keep the Shi’a majority, the Sunni Arab minority, secular nationalists, tribal elders and the Kurdish leaders more or less on board. A critical mass of people prepared to work with the interim government for the sake of avoiding fragmentation is secured. No one will be very happy, but no one will monopolize power either. Essentially this scenario represents the best the United States can hope for...”<sup>30</sup>

Punir les régimes, la Syrie pour son opposition à Israël, l'Iran comme l'Iraq pour la tentative de violation de son statut nucléaire, l'Arabie Saoudite et l'Egypte pour leur soutien coupable du fondamentalisme islamique et d'une manière générale l'opposition anti-occidentale aux Etats-Unis dans le cadre de la compétition future autrement plus dangereuse avec l'Asie.

### **5. Ce mouvement risque-t-il de libérer des forces susceptibles d'échapper au contrôle américain ?**

Partout au Moyen-Orient des frontières artificielles ont été établies par les puissances coloniales sans tenir compte des solidarités ethniques, culturelles et historiques. Il existe un risque latent de recomposition géopolitique dès lors que les rapports de force établis sont renversés en faveur des opprimés de la veille.

---

<sup>30</sup> Rime Allaf, collectif, Chatham House, Middle East Programme 04/02, “Iraq in transition: vortex or catalyst?”, september 2004.

L'Iraq, l'Arabie Saoudite, la Syrie, la Jordanie, la Turquie selon ce critère sont susceptibles de changements de périmètre géographiques et de souveraineté. Seul l'Iran dont la nation est ancienne semble moins menacé de recomposition.

## 5.1 L'Iraq

La réunion des « nations du prophète » : le pays est composé de trois communautés, avec des zones géographiques majoritaires mais la plupart des populations sont imbriquées : le pays chiite composé d'arabes irakiens et saoudiens de l'est ; la réunion kurde ; la recomposition sunnite.

La première observation est que les frontières de l'Iraq sont artificielles. Les identités, les ethnies, les observances religieuses qui sont autant de dynamiques transnationales potentielles ont d'autres limites géographiques.

« Many of the dynamics unfolding in Iraq have great relevance across its weak borders in states also struggling with issues of identity, ethnicity, confessionalism, militancy and governmental legitimacy”.<sup>31</sup>

Avec l'intervention armée américaine, la fragmentation de l'Iraq est le scénario le plus probable car aucune des trois communautés ne souhaite revenir sur ses acquis. L'étincelle de la fragmentation pourrait être une confrontation chiite-sunnites.

« Essentially this is the default scenario, in the sense that it best describes the tendencies at work which have to be overcome in order to avoid fragmentation. Under this scenario Kurdish separatism and Shi'a assertiveness work against a smooth transition to elections, while the Sunni Arab majority remains on the defensive and engaged in resistance. Antipathy to the US presence grows, not so much in a unified Iraqi nationalist backlash, but rather in a fragmented manner that could presage civil war if the US cuts and runs. Shi'a Arabs will not settle for a subservient position, Kurds will not relinquish the gains in internal self-government and policing during the 1990s and Sunnis will neither accept a Shi'a-led central government nor a Kurdish autonomy in the north. If the IIG or its successors fail to assert itself as an organisation capable of appealing across Iraq's societal cleavages, Iraq will fragment.<sup>32</sup>

---

<sup>31</sup> Rime Allaf, collectif, Chatham House, Middle East Programme 04/02, “Iraq in transition: vortex or catalyst?”, september 2004.

<sup>32</sup> Rime Allaf, collectif, Chatham House, Middle East Programme 04/02, “Iraq in transition: vortex or catalyst?”, september 2004.

Les trois communautés irakiennes, les chiites, les kurdes, et les sunnites peuvent être cause de la fragmentation de l'Iraq puis d'une éventuelle recomposition régionale.

### 5.1.1. Les chiites

L'affirmation identitaire chiite en Iraq a pour conséquence la volonté de ne plus subir une position subalterne face aux sunnites. Les chiites constituent la majorité numérique de la population irakienne et les premières élections de février 2005 reflètent cette réalité et confèrent une légitimité officielle à leur leadership. Le grand ayatollah Sistani jouit d'une autorité religieuse incontestable sur les chiites de la région, son autorité s'étend sur Najaf, le centre régional du chiisme et rayonne sur l'Arabie saoudite, le Liban, les émirats du Golfe et dans une certaine mesure l'Iran. Dans tous ces pays sauf l'Iran, les chiites sont des citoyens de deuxième classe, écartés des dividendes du pétrole alors que les nappes d'hydrocarbures se situent sous leurs pieds.

« The possibility that Iraq might become the first arab shi'a dominated state for centuries is leading to the emergence of a newly assertive Shi'a consciousness in the arab Shi'a communities of Lebanon, The Gulf (Koweït and Bahrain), and, most importantly Saudi Arabia”

“The point here is that the dynamics unleashed by the new-found assertiveness of the Shi'a in Iraq has little respect for the international boundaries of states. For the first time in 100 years, there is now the potential for a Shi'a consolidation to occur; international boundaries already weakened by the forces of globalization, will not be able to contain this trend within state-centric loyalties”<sup>32</sup>.

Les éléments sont en place pour que l'Iraq chiite se soulève et pourquoi pas intègre une population chiite arabe sécessionniste de l'Arabie Saoudite, du Koweït ou du Golfe. En effet les statistiques démographiques sont secrètes en Arabie saoudite, précisément parce que elles sont lourdes de signification dans un tel scénario.

Les Etats-unis sont par définition réticents à une recomposition chiite arabe dont l'anti-américanisme et l'anti-sionisme ne font aucun doute. D'où leur soutien à un régime saoudien qui est encore leur meilleur allié face au risque d'une recomposition régionale potentiellement défavorable pour les intérêts américains. Le choc pétrolier et les répercussions économiques d'un conflit sont de nature à convaincre les acteurs de déjouer un tel scénario. D'où une nette préférence pour un Iraq multiethnique et fédéral dans les frontières de l'Iraq actuel.

Enfin l'Iran se passerait bien d'un concurrent religieux et ne souhaite pas perdre sa légitimité de premier et unique Etat théocratique chiite, privilège qui se place à égalité avec le prestige attaché au contrôle des lieux saints de Najaf et Kerbala en faveur de l'Iraq. L'Iran voit également les dangers de contagion liés à l'émancipation d'un voisin démocratique et anime en sous-main de nombreux réseaux caritatifs et sociaux chiites en Iraq et des relations avec les différentes factions politiques chiites et avec les kurdes dont la lointaine origine est persane. Tout cela ne pourra empêcher qu'une guerre civile oppose les deux communautés religieuses de l'Iraq et l'extension vers le scénario de recomposition des frontières devient probable.

Ces éléments sont surtout révélateurs de la compétition traditionnelle dans laquelle ces deux pays sont toujours engagés. C'est en réalité l'opposition ethnique arabo-persique qui continuera à déterminer les relations entre les deux pays, même si la solidarité chiite interdit probablement à l'Iraq de se prêter volontairement aux desseins US envers l'Iran. Comme on l'a vu lors du conflit Iran Iraq, la nation iranienne est solide, les solidarités ethniques sont plus fortes que la solidarité religieuse, donc on peut en conclure que l'Iran ne peut voir ses frontières se modifier avec celles de l'Iraq et que ces deux pays demeureront concurrents.

### 5.1.2 Les kurdes

Les kurdes ne vont pas renoncer à l'autonomie qu'ils viennent d'acquérir en soutenant l'intervention US en Iraq. Sunnites, ils n'ont rien à attendre d'un pouvoir chiite, même alliés objectifs de cette autre minorité opprimée de la période du règne de Saddam Hussein. Par ailleurs ils revendiquent la ville de Kirkouk pour capitale afin de contrôler la région pétrolière située à l'ouest de cette ville. Aussi bien l'autonomie réelle que le contrôle pétrolier semblent inacceptables pour les chiites comme pour les sunnites irakiens.

“For the Kurds, this is the first time that notions of Kurdish national identity have been seriously considered since the Treaty of Sèvres in 1920. The example of the Iraqi Kurds to the Kurds of Turkey, Iran and Syria is powerful and is responsible for a resurgence of pan-Kurdish feeling across the four countries. United as they are by a common language and experiences of discrimination, Kurds of different countries have linkages that predate the formation of these states.”<sup>33</sup>

Toutefois, tous les kurdes n'ont pas un intérêt évident dans la partition de l'Iraq car outre l'intervention militaire probable de la Turquie se poserait à eux la question d'un Kurdistan où le leadership kurde irakien serait contesté par les factions iraniennes, turque et syrienne et des intérêts divergents, dans l'éventualité où les kurdes turcs préféreraient devenir européens.

Enfin un éventuel Etat kurde serait enclavé, donc forcément client d'un voisin, par exemple la Turquie. La vente de leur pétrole par un pipe-line d'évacuation accentuerait cette dépendance. C'est probablement la raison pour laquelle les kurdes participent au processus de construction du nouvel Iraq. Quoi qu'il en soit, on n'imagine pas non plus le territoire kurde irakien faire partie d'un ensemble chiite ou sunnite non kurde qui ne soit pas l'Iraq d'aujourd'hui. Dans le contexte proche de la guerre civile, ces éléments rendent probable un scénario d'arrachement centrifuge des composantes ethniques irakiennes.

### 5.1.3 Les sunnites

Les sunnites n'accepteront pas de passer sous la domination chiite car il n'y a pas de place pour les autres communautés dans la cause sunnite arabe.

---

<sup>33</sup> Rime Allaf, collectif, Chatham House, Middle East Programme 04/02, “Iraq in transition: vortex or catalyst?”, september 2004.

“...the Sunnis will find it problematic to accept either Shi’a domination of central government or Kurdish autonomy in the north.” or “ ... the Sunni Arab cause has little room under its umbrella for either non-Arab minorities (such as Kurds or Turkmen) or the Shi’a » .<sup>34</sup>

Ceux qui représentent cette communauté sont aujourd’hui dans la lutte armée de résistance à l’occupant américain et non dans la représentation politique.

« Sunni representation was mainly via Islamist parties, or exiles, meaning that mainstream Arab nationalist political sentiment had no formal mechanism through which to make itself heard. Instead, this sentiment has become militant and channelled into the forces of the growing insurgency against the US presence.

To date, the Sunni insurgency is considerable in both geographic reach and intensity of action and should be seen as the most representative manifestation of Sunni Arab solidarity, rather than as the actions of a few radical individuals ». <sup>34</sup>

La lutte contre l’occupation américaine et ses avatars permet de fédérer les courants traditionnels de la société arabe.

“Traditional regional linkages of Arab nationalism, tribalism and Sunni Islamism are readily apparent, and many Sunni Arabs elsewhere would have cause to support their counterparts in Iraq in order to preserve their predominance and forestall the consolidation of a sectarian democracy in an important part of the region. Secular nationalism is both antithetical to and potentially a parallel force to Sunni Arab religious extremism, commonly associated with Al-Qaeda. Although the nationalists and the Sunni Islamists start from radically different positions, they meet on issues of importance to this scenario – anti-Americanism, anti-Zionism, anti-Shi’ism, pro-Iraqi and potentially anti-Kurdish nationalism. A seemingly unlikely alliance of the secular and the religious could occur in Iraq and both strands are focused on the confrontation there.”<sup>34</sup>

D’autre part les courants actifs, salafistes, jihadistes, etc... sont transnationaux, représentés dans les pays voisins de l’Iraq.

« Sunni Islamists outside Iraq can find common cause with jihadists within”.<sup>35</sup>

Les pays voisins de l’Iraq ont un intérêt non pas à la dislocation de l’Iraq mais au maintien d’une certaine situation de désordre, garante du statu quo dans leur relation avec les Etats-Unis : l’Iran, tant que les forces US sont embourbées en Iraq, ne peuvent menacer l’Iran d’une action conventionnelle, l’Arabie saoudite qui apparaît comme l’allié indéfectible malgré ses

---

<sup>34</sup> Rime Allaf, collectif, Chatham House, Middle East Programme 04/02, “Iraq in transition: vortex or catalyst?”, september 2004.

<sup>35</sup> Rime Allaf, collectif, Chatham House, Middle East Programme 04/02, “Iraq in transition: vortex or catalyst?”, september 2004.

turpitudes passées, la Syrie qui veut elle aussi paraître comme un élément de stabilisation dans le contexte du chaos iraquien.

Il résulte de cette situation une forte probabilité pour que le scénario de recomposition des frontières « regional remake » devienne une réalité. Les auteurs indiquent ici par opposition au scénario auquel tend l'administration américaine que la situation qui se prépare ruine les aspirations américaines à bâtir une démocratie et un Etat fédéral multiethnique et pluriconfessionnel en Iraq.

“The Regional Remake Scenario could take over from either of the other two if the regional dynamics unleashed by intervention in Iraq overtake not just Iraq but the regional state system. Newly assertive Shi’a consciousness in Iraq triggers repercussions among Shi’a communities around the region and thence a Sunni backlash. The Shi’a who predominate in the Eastern Province of Saudi Arabia (where the bulk of Saudi oil reserves are located) look to the pre-eminent Marja’ (religious leader), Grand Ayatollah Ali Sistani, in Iraq for spiritual leadership and demand more rights within the Kingdom. Iranian Shi’a increasingly infiltrate the social welfare system and factional politics around the mosques in Iraqi Shi’a communities. Tehran maintains channels to all significant Shi’a and Kurdish leaders in Iraq. Radical Salafi Sunni Islamists fighting the Al Saud operate out of Iraq and assist tribal elements in the Iraqi resistance. Syria exports its unwanted nationalist and Islamist activists across the border into Iraq. A wild card within this frame would be the unravelling of Saudi Arabia, but at the very least it will remain a dangerous environment for foreigners over the coming months. Ethnic tensions spill over between Arabs and Kurds in Kirkuk. The Kurdish leadership falls out with other members of the IIG and separates. Kurds from neighbouring countries either flee to Iraqi Kurdistan or try to emulate their assertiveness. Turkey intervenes. This scenario is the most transformative and beyond US or multinational control. » <sup>35</sup>

Selon les observateurs de l’institut royal pour les relations internationales, les intentions américaines ne visent pas à recomposer la zone du moyen-orient. Mais la route vers la grande démocratie chiite exemple de compatibilité entre Islam et démocratie semble semée d’embûches et mener droit à une véritable guerre civile porteuse potentiellement de recomposition géographique.

Les solidarités tribales et l’intérêt pétrolier à conserver la marge orientale du pays pousserait l’Arabie Saoudite à lutter aux côtés des sunnites Iraquiens pour éviter la recomposition tandis que les chiites seraient soutenus en sous-main par l’Iran désireux d’augmenter son influence sur un futur Etat chiite. La Syrie séparée de l’Iraq par un désert demeurerait probablement étrangère au conflit.

## **5.2 La Syrie comme le Liban**

L’option de la chute du régime alaouite compte tenu de la dégradation des relations entre la Syrie et les Etats-Unis est à envisager :

---

« Syria potentially remains but one suicide attack away from major Israeli military action should one of the Palestinian groups it harbours claim responsibility. »<sup>37</sup>

Mais renverser le régime c'est prendre le risque de son remplacement par la seule alternative politique actuellement opprimée dans la majorité sunnite du pays : les Frères Musulmans.

« Any reforms will, no doubt, be gradual and carefully managed; even so, some argue that they will spark unrest and open the door to radical Islamism. ..The stifling of political participation and the discrediting of official ideology leads to a vacuum that radical Islamic discourse is best equipped to fill. »<sup>36</sup>

Le scénario de guerre civile libanaise est alors susceptible de se reproduire avec des minorités druze, alaouite, maronite qui n'acceptent pas un Etat dirigé par des sunnites susceptibles d'instaurer des institutions islamiques et de les opprimer. Comme les minorités alaouite et druze constituent le cadre militaire de la nation, c'est la promesse d'une guerre civile entre les diverses factions et au bout du compte si les minorités ne peuvent faire la décision en leur faveur, une Syrie confessionnelle diminuée de la partie kurde que rien ne retient à l'ensemble Syrien.<sup>38</sup>

Rien ne permet d'écarter cette hypothèse, surtout dans la perspective d'une politique américaine de long terme, prête à assumer un passage chaotique si le gain final est l'instauration de la démocratie dans la région. On retrouve chez certains néo conservateurs la tentation de balayer les critiques faites à propos de la gestion de la crise iraquienne en expliquant que la phase transitoire, même chaotique est plus conforme au sens de l'histoire, plus juste et plus porteuse d'avenir qu'un statu quo ante coupable.

### **5.3 La Jordanie-Palestine**

Le règlement du conflit israélo-palestinien peut laisser place à un autre type de recomposition des frontières moyen-orientales : la séparation physique des israéliens et des arabes palestiniens.

La poussée démographique arabe est une réalité : les populations qui progressent le plus sont celles qui refusent le compromis avec les américains et menacent la survie d'Israël en tant qu'Etat juif. Cette survie d'Israël passe alors par la sortie des arabes du périmètre défendu par Israël soit vers un Etat palestinien qui semble déjà démographiquement saturé, soit vers la Jordanie qui dispose de l'espace nécessaire et des souches familiales palestiniennes les plus importantes à défaut de ressources économiques et hydriques.

Dans l'Etat actuel des choses, la monarchie hachémite refuse un tel scénario, mais quid d'une Jordanie où le vote palestinien serait majoritaire dans le cadre d'un règlement élargi de la question palestinienne ? Cette direction de la recomposition du Moyen-Orient n'est pas un but en soi mais elle peut être la conséquence d'un mouvement plus général de recomposition dans

---

<sup>37</sup> International Crisis Group, La Syrie sous Bachar (I et II): Les défis en matière de politique intérieure, Rapport, Moyen-Orient, N°24 , 11 février 2004.

<sup>38</sup> voir Aymeric Chauprade p.662

le Moyen-Orient bien qu'il ne soit pas possible d'isoler dans le produit des cercles de réflexion américains tel ou tel élément de sur cette question.

## 6. Conclusion

A l'heure où les Etats-Unis sont confrontés à l'éventuelle dislocation dans la violence de Iraq, ou pour le moins engagés dans un effort militaire et diplomatique, notamment envers la Syrie, pour éviter ce scénario d'échec, où toute idée de circonvenir la jeunesse iranienne par l'exemple démocratique iraquien a fait long feu. le compte à rebours qui verra l'Iran annoncer sa capacité nucléaire et donc la restriction des marges de manœuvre américaines dans la région continue de s'égrener.

Les pétitions de principe des think tanks néo-conservateurs sont plus discrètes sur les intentions d'ensemble qui faisaient de l'intervention américaine en Iraq une étape vers un Moyen-Orient recomposé et empruntent aujourd'hui une approche prudente aux accents plus réalistes:

“United States must balance the aim of fostering democratic change with the goal of maintaining political security in the Middle East. Democratic reforms could destabilize existing regimes, thus increasing the threat of military conflict in the region. Such reforms could also elevate nationalist or fundamentalist groups that are opposed to U.S. interests. Consequently, the United States may choose to support certain nondemocratic regimes in order to prevent a larger security crisis. At the very least, the United States should make a greater effort to explain its policies to ordinary citizens in the Middle East in order to limit popular anti-Americanism” .<sup>39</sup>

Que conclure à propos des intentions sinon qu'elles ne se déduisent pas des réalisations. Les Etats-Unis mènent une politique plus interventionniste que régulatrice au Moyen-orient et se heurtent à des résistances acharnées. Certains think-tanks néo-conservateurs proposent d'aller plus en profondeur dans la confrontation et d'agir sur le pilier religieux de la civilisation arabo-islamique. Amener l'Islam à n'être qu'une confession de la sphère privée, décorellée de la vie politique et faire fléchir ainsi la résistance foncière à l'occidentalisation par l'arme politique de la démocratisation. A cette volonté de surmonter de force l'opposition fondamentale entre l'Islam et l'Occident, s'oppose la conciliation traditionnelle sur la forme et le discours du régime dans la négociation des intérêts économiques et politiques bilatéraux. Mais changer la religion c'est changer l'homme et cette démarche nous semble hasardeuse.

On trouve également la tentation de justifier les errements de la situation en Iraq en enchérissant a posteriori le dessein initial : l'apocalypse qui se prépare n'est qu'une étape provisoire et nécessaire avant l'apparition d'un ordre plus juste et plus global. Quoi qu'il en soit la difficulté est grande pour l'observateur de reconstituer a posteriori les intentions doctrinales. La modification des régimes est toujours susceptible d'entraîner une

---

<sup>39</sup> Nora Bensahel et Daniel L. Byman, Strategic threats to Middle East security: challenges for US policy, RAND Corporation, 2004.

recomposition des Etats et de leurs frontières dans une région l'instrumentalisation politique des clivages religieux rend très difficile la formation des nations modernes.

Le retour au réel qu'impose la situation iraquienne semble couper court au dogmatisme démocratique du discours néo-conservateur. Même les Etats-Unis ne peuvent soutenir l'effort sur tous les fronts et sont accaparés par la réussite concrète du projet iraquien qui conditionne leur crédibilité pour l'avenir. Le réalisme politique a repris le pas sur la doctrine et son positionnement moral. On composera donc avec l'Islam, en poussant à la marge les sociétés du Moyen-Orient vers le multiculturalisme et le libéralisme économique tout en acceptant leur mode de gouvernement traditionnel et le lien consubstantiel de la politique avec l'Islam. Il n'en reste pas moins que des semences de démocratisation lancées sur le Moyen-Orient sont un ferment d'occidentalisation dont on appréciera forcément les effets avec les générations montantes.

## 7. Bibliographie

### 7.1 Articles, brefs, extraits, interviews

1. Nora Bensahel et Daniel L. Byman, Strategic threats to Middle East security: challenges for US policy. This research brief summarizes the findings of Project AIR FORCE work that is fully described in *The Future Security Environment in the Middle East: Conflict, Stability, and Political Change*, Nora Bensahel and Daniel L. Byman (eds.), RAND Corporation, MR-1640-AF, 2004, 345 pp., ISBN 0-8330-3290-9
2. Thomas Donnelly, What's Next? Preserving American Primacy, Institutionalizing Unipolarity, AEI Online (Washington) Publication Date: May 1, 2003.
3. Rime Allaf, Collectif, Chatham House, Middle East Programme 04/02, "Iraq in transition: vortex or catalyst?", september 2004.
4. Ralph Peters, "Dubya's forward march" Washington Post, 4 février 2005.
5. John Lewis Gaddis, "Grand Strategy in the Second Term", Foreign Affairs, January/February 2005.
6. US department of state "The U.S.-Middle East Partnership Initiative: Expanding Political Opportunity", Fact Sheet, Bureau of Near Eastern Affairs Washington, DC June 18, 2003.
7. International Crisis Group, La Syrie sous Bachar (I et II): Les défis en matière de politique intérieure, Rapport, Moyen-Orient, N°24 , 11 février 2004.
8. Secretary Condoleeza Rice, "Remarks with egyptian foreign minister Ahmed about Gheit meeting" Washington DC, 15 février 2005, site du US department of state.
9. Collectif (grands noms de l'équipe Bush et de la pensée néo-conservatrice), "Statement of principles", Project for a new american century, PNAC, 3 juin 1997.
10. Robert Kagan and William Kristol, A Green Light for Israel, The Weekly Standard August 27, 2001, PNAC).
11. Richard Haass, Director of policy planning, "Towards Greater Democracy in the Muslim World", 6 décembre 2002 cité par Garry Smith in "Democracy in the Muslim World", même date, Project for a new american century PNAC.
12. Michael McFaul and Abbas Milani, Solidarity With Iran, Wall Street Journal, February 23, 2004. Messrs. McFaul and Milani, fellows at the Hoover Institution, teach political science at Stanford.

13. Reuel Marc Gerecht, Regime Change in Iran? Applying George W. Bush's "liberation theology" to the mullahs, The weekly standard du 5 août 2002 et site Project for a new american century PNAC.

## 7.2 Ouvrages

14. Richard Haass, The reluctant sheriff.
15. Aymeric Chauprade, « Géopolitique, constantes et changements dans l'histoire », Ellipses, 2<sup>ème</sup> édition.
16. Guy Millière, « Ce que veut Bush, la recomposition du monde », éditions de la Martinière.
17. Xavier de Planhol, « Les nations du prophète, manuel géographique de politique musulmane », éditions Fayard.
18. Jean et André Sellier, « Atlas des peuples d'Orient, Moyen Orient, Caucase, Asie centrale », éditions La Découverte, avril 1999.